26me ANNÉE — Numé

Mercredi 7 NOVEMBRE 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96.**

. . . Quand on eut bien considéré
L'intérêt du public, celui de la partie
Le résultat, enfin de la suprême cour,
Fut de condamner la Folie
À servir de guide à l'Amour.
LA FONTAINE

La grande enquête du VAILLANT

Sommes-nous des idiots ?

Il y a quinze jours nous dénoncions le grave problème qui se pose actuellement pour beaucoup. Nous croyons pouvoir le résumer sous cette forme: « Sommes-nous des idiots? »

Nous avons demandé que l'on expose ici le point de vue du cobaye, parce qu'il était le moins connu. Voici un premier article, nous attendons les autres.

FORMATION

par Jean PURAYE, C. S. L.

En Angleterre. Pourquoi là-bas?

Il ne faudrait pas fumer ni boire anglais parce que ceux-ci nous plaisent et parce que c'est bien porté. Par rapport aux étrangers, il faut savoir sauvegarder ce qui est bon chez nous; négliger l'inutile, mais propager ce qui nous semble supérieur. C'est pour cela qu'il convient de parler de la formation anglaise.

Formation, instruction, éducation, culture, en tous pays ces programmes ont leurs défauts dont la discussion remplirait des bibliothèques.

Je ne voudrais pas aborder l'étude de la pédagogie anglaise; je ne la connais pas assez; quant à l'éducation des jeunes students, il est de nombreux moyens et de magnifiques effets.

A l'école primaire de Bedford (London W. 4), je suis allé saluer un professeur. Il donnait cours aux élèves de 8 à 9 ans. Leur maître m'offre de visiter l'établissement, en avertit ses élèves, leur donne un travail. Nous rentrons une heure après, les élèves n'avaient pas « bougé ». J'en étais des plus surpris, je pensais à nos classes primaires, moyennes et universitaires. « Esprit de discipline? » Certainement. Pourquoi pas?

Ces gosses savent se tenir en classe, il ne faudrait pas croire qu'ils y soient dressés. Il y en a qui résistent à ce bon esprit de discipline. De petites crapules ça vit partout.

Le père de l'un d'eux en souffrait. Il le plaça dans un collège qui aurait pu s'appeler « ordre et confiance ». Dans cet internat, le déjeuner à telle heure, les cours à telle autre et le sport ensuite. Notre garçon arriva dans cette maison prêt à s'y révolter; on ne lui en fournissait pas l'occasion. Il était libre. Les premiers jours il se leva à 10 heures. Plus de déjeuner, il dut attendre le lunch. Les cours, zut. Le foot-ball, oui. Mais deux équipes étaient difficiles à former en dehors des récréations. Le troisième jour il plut; il se réfugia dans une classe et y revint très régulièrement. Il n'est plus crapule et s'est rendu compte du bienfait de la « confiance ».

Mais le facteur le plus important dans la formation des jeunes collégiens c'est le sport.

Les Anglais jouent à tous les jeux depuis leur enfance. Deviennent-ils champions? Rarement. Les palmarès internationaux nous renseignent à ce sujet. Là n'est pas le but du sport. Ils en acquièrent l'esprit, c'est l'essentiel.

Pour réagir contre leur climat, ces jeunes gens ont besoin de beaucoup de nourriture, d'oxygène et d'exercices; ceux-ci, développent la force physique. Leurs larges épaules sont prêtes à supporter un cerveau d'homme.

On me disait en Angleterre que nos jeunes gens n'avaient pas d'épaules; j'ai dû répondre qu'on devait attendre pour eux les exercices du régiment. Chez eux, les jeunes students n'ont pas besoin de nos plaines d'exercice. Ils ont leur collège, atmosphère de confort, de travail et de vie en commun. L'équipe.

Chez nous, « collège » ne veut pas dire « élèves »; le mot évoque des professeurs, des examens, des livres. Je ne crois pas que le cruel vocabulaire qui distingue entre la « tête » d'une classe et sa « queue » existe dans d'autres langues que la nôtre. Il prédispose le dernier à une humble soumission et lui enlève le respect de soi.

L'habileté aux sports, le courage, l'intelligence du jeu donnent aux élèves qui seraient mal doués, une sensation de force qui les sauve. Les exercices développent la force mais aussi sa contre-partie spirituelle: l'énergie, la capacité de se tirer d'affaire, le goût de la vie au grand air et un esprit d'indépendance que la coopération n'affaiblit pas.

Il ne faudrait pas que cette formation pratique laissât dans l'esprit de l'élève l'idée que la culture est l'amusement de quelques privilégiés.

En Angleterre, le goût pour les études classiques est resté aussi vivant que chez nous et cette vie sportive, l'excitation d'une partie de foot-ball, la joie de se jeter dans un scrimmage ou d'en sortir, de battre quelqu'un ou quelque chose, d'arriver, d'être là, tout cela est une assez bonne façon de regarder la vie.

Rappelons-nous maintenant les souvenirs d'enfance de Taine, de Daudet, de Bourget; ils nous montrent ceux-ci pleins de pitié pour le petit garçon qu'ils étaient.

Je vois de minces jeunes gens « tout cerveau » sans nulle préparation à la vie, prenant des idées pour des réalités et, trop souvent, les mots pour les idées.

Le premier acte est joué: 18 ans, entrée à l'université. Sont-ils formés?

DES PROFS
AU POLE... Y SONT !
4me Revue du Vaillant
Les 12 et 13 décembre
Représentations de GRAND GALA
suivies de BAL
Le 14 : Soirée Estudiantine

Sacrés bleus !

C'était à l'Union, un soir de conférence. S'y amenèrent une bande de bleus. Le sujet, eût-on dit, prévoyait leur conduite; il était fait pour eux et leur était comme un défi! **Si vous croyez que ça m'intéresse!**

Ceux qui ne connaissaient pas le conférencier étaient conquis rien qu'à le voir; un type épatant!

Ils le regardèrent passer, entrer dans la salle, puis soudain, brusquement, pour autant qu'une nouille puisse brusquer les choses, allèrent passer la soirée à pousser une bille sur le tapis vert, avec une queue. Ils n'avaient sans doute jamais fait ça, les petiots, et c'était si tendant!

La causerie, on s'en délecta, car ce fut un régal: sujet intellectuel, catholique en plein, traité avec quel brio, avec quel entrain. L'esprit pétillait, dans la salle dont les murs rigolaient, comme le champagne dans la coupe. Les cœurs s'ouvraient, on s'épanouissait, « on vivait », l'horizon était large!

A côté, les pauvres bleus poussaient la bille dans le trou et se croyaient parfois students, calotte de travers et verre à la main; de temps en temps bâillant, rotant, que sais-je!

Sacrés Bleus! Une circonstance atténuante pourtant, ils étaient à l'Union! Combien n'ont pas même celle-là!

Après la conférence, on les vit s'échapper, rougissants, mêlés au flot des « vrais » pour rentrer sagement à la maison, « après la conférence »!

Ne nous enseigne-t-on pas qu'au sortir des humanités on entre à l'école des guindailles?

Tandis que le vieux poil fait guindaille pour se délasser, une gunidaille qui jaillit spontanée du trop-plein d'expansion refrénée, ces petits messieurs copient les apparences et font guindaille à vide!

Au lieu de se mêler à leurs aînés qui rêvent d'avenir, bâtissent, organisent, les bleus font bande à part, préfèrent jouir du présent et vivre sur le passé. Ils forment une « schochiété » comme des pensionnés. Ils s'illusionnent. Et vous les calomniez! ne sont-ils pas jeunes puisqu'ils font tapage et ribotte?

Leur curiosité intellectuelle: zéro; leur action: zéro. Le prétexte est là tout trouvé pour ne rien faire d'autre.

En les voyant, un vieux poil me disait: « ce n'est rien, ils font leur maladie! »

Les anciens pourront attendre! Ils sont cependant tout prêts à faire place aux bleus. Mais ceux-ci préfèrent la popote entre eux.

L'Union? Et bien, qu'elle s'en tire, il y a toujours les mêmes vieux poils qu'on tapera pour se dévouer.

Le Vaillant? Un chic canard qui nous tombe du ciel chaque semaine! Mais nous l'achetons, nous lui adressons même parfois un cancan.

La **JUC**, l'**AUCAM?** Trop sérieux pour des students; la conception collégienne de l'université n'admet plus ça.

La **Jeune Garde**, la **Politique?** Nous sommes là pour agiter les cannes et gueuler. Le travail de fond, le vrai, celui qu'on ne voit pas, à d'autres! Ces machins-là, ça marche tout seul n'est-ce pas. Nous serons là pour le chahut, ça suffit.

Sacrés Bleus! A vous la plume.

MAC.

Une paire de Calottes par semaine

« La critique est aisée..... »

Il n'est pas jusqu'au temps qui ne se soit mis à l'unisson des âmes! Ciel noir et chrysanthèmes, neurasthénie et cafard, nez long d'une aune et critique impitoyable de tout et de tous, nous vivons un perpétuel jour des Morts. Et quelles « mines » à exploiter pour Jean Vandresse, notre grand poète!

Chacun est à l'affût du moment psychologique où il pourra, enfin, lancer son petit pavé! Vous ne me croyez pas? Heureux mortel, puisse toujours vous épargner l'universelle hypocondrie! Apprenez donc qu'il n'est piètre métier que celui de danseur de corde! Car c'est frôler sans cesse la mort sans phrases. Et n'est-ce pas quelque peu faire de l'équilibre instable d'oser imprimer chaque semaine une opinion franche et sereine? De s'adresser sans fard à « tous les inodores, les incolores et les insipides » ne risque-t-on pas d'être en butte à leur ressentiment? Peu nous chaut! Encore ceux-là et leur pâleur sont-ils inoffensifs! Mais Hercule me laisse sceptique, à la fin, et j'augure mal des dispositions d'Augias! Que voulez-vous, « la trahison des clercs » cache un si « dolce farniente »!

Un de ces clercs, qui m'est bien sympathique pourtant, vint gémir en mon sein de l'actuelle ignorance, et me dire sentencieusement: « La production universitaire, mais c'est un supplément du Moustique! *»*

Il est une question que j'aime à poser en ces cas-là. Je demande « A qui la faute? ». Je vous confierai qu'il ne m'est point encore parvenu de réponse.

Ce n'est pas tout! « Tot capita, tot sensus » est toujours la formule dite moderne. D'autres sont intervenus, qui n'étaient pas grands clercs, pour clamer leur ire débridée, d'avoir dû pendant un instant subir l'énoncé d'une « Idée ».

Rien n'est plus irritant que l'existence chez autrui, de ce qu'on n'ose même pas désirer avoir.

Et c'est ainsi constamment. Je ne sais pas, si vous avez comme moi, ô joyeux lecteurs à la bile normale, le triste privilège de recueillir souvent les amères confidences de tous les critiqueurs. Probablement non! Hé bien, ne m'enviez pas ce privilège! Car il ne se passe pas de jour où je ne doive subir l'assaut conjugué d'un docte étudiant désolé, ou d'un grinçant farceur, non moins lacrymatoire. Le fait peut être gai pendant quelque trois semaines. Au bout d'un mois, c'est un supplice.

Ne pourrions-nous ensemble secouer tout cela? Et ne serait-ce pas la véritable solution, que de chanter pouilles à tous ces spleenétiques, à tous ces frénétiques, frères pleureurs très ennuyeux et très verbeux?

Allions gaîté et sagesse. A ceux qui promènent partout leur neurasthénie, envoyons nos éclats de rire; à ceux qui nous raillent d'agiter parfois des idées, demandons d'exposer les leurs. Il se tairont, ami lecteur! Car c'est le frère du néant que le très reposant silence.

Et n'oublions jamais, qu'« on ne peut contenter tout le monde et ses pairs! ».

RAV.

Les 12, 13 et 14 décembre, au Théâtre du Home,

Le p'tit Carabin

La guindaille mourait!

Nous étions quatre ou cinq des plus anciens, attablés dans un dernier café à commenter les fêtes de la soirée. Sur les cerveaux, on sentait l'heure peser.

On allait se quitter quand nous vîmes entrer... devinez qui? Jean Mabus? Le « p'tit carabin », vous savez... Jean qui nous avait quittés il y a deux ans pour terminer ses études de médecine en France.

— Oh! non! Mais alors, c'est vous! c'est-y possible? Ah les copains, vous n'avez pas changé!

Il s'était précipité vers nous, les mains tendues, riant de toute sa figure franche. Sa voix avait pris un rien de l'accent parisien qui donne de celui qui parle l'impression qu'il ne se prend pas au sérieux.

L'entrain nous avait tous ressaisis. Les tournées coulaient pour effacer ces deux ans de séparation qui avaient dû mettre entre nous un monde d'inconnu. On riait fort. Baillant à la dérobée, le patron, de derrière son comptoir, jetait parfois un coup d'œil au cadran argenté de l'horloge, puis glissait vers nous un regard indécis comme s'il eût à la fois souhaité notre départ et désiré conserver des clients si vite en besogne.

En silence, l'aiguille courait, courait.

« Comment! déjà trois heures! Ecoutez les amis, on va fermer la boîte ici. Venez tous à la maison. Je vous ferai goûter une de ces fines authentiques dont je ne vous dit que ça! »

Joyeux, nous partîmes bras dessus, bras dessous.

Jean ne tarissait pas: c'était le quartier Latin, les profs, les cours, les hôpitaux de Paris et les menues coutumes estudiantines partout les mêmes.

Depuis deux heures à peine nous l'avions retrouvé et c'était comme s'il fût toujours resté parmi nous.

* * *

— « Allons videz vos verres! Quoi? Il faut enterrer la bouteille. Le pourboire est facultatif! A votre santé! »

Installés dans les voluptueux fauteuils du père Mabus, fumant ses excellents cigares, nous devenions franchement gais. On parlait « d'autrefois ».

— « Dis Jean, tu te rappelles le jour où t'as cassé la gueule au bourgeois? Celui qui t'avait fichu un « pain » alors qu'on ne le regardait même pas ».

— Puis après qui gueulait qu'il te « raurait un jour ».

— J'avoue que ce soir là j'avais des appréhensions pour ta...

Sans le vider, le « p'tit carabin » avait déposé son verre, pris de panique. A présent, il se passait la main sur le front comme pour chasser des souvenirs déplaisants.

Il était si tragique que nous pouffâmes.

— Non dis, qu'est-ce qui te prend? T'es malade?

Il s'efforçait à rire.

— Oui, dit-il, je me souviens et cette histoire a bien failli me coûter cher.

Il vida son verre pour de bon cette fois.

Tous les yeux brillaient d'impatience.

— Soyez bien persuadés que le soir où je fus conduit chez le commissaire avec cette brute, j'étais loin, comme vous d'ailleurs, de prendre les menaces du type au sérieux. Je revois encore Bob imitant ma victime: « A la vie, à la mort! J'aurai ta gueule sale calottin! Je suis plein aujourd'hui, mais demain ou plus tard j'te f'rai un cadeau qu'tu n' port'ras pas à ta mère! »

C'était l'an dernier les examens battaient leur plein. Tout marchait bien, j'espérais un grade. Il ne me restait plus qu'à présenter la psychiâtrie.

Le professeur était un homme charmant quoique un peu empreint de ce vide qui fait paraître les fous en dehors de notre monde. Dès mon entrée, il me serra la main, s'enquit de mon nom et me questionna sur les maladies mentales. Il me dit qu'il était très satisfait de l'exposé et ajouta: « Maintenant, Monsieur, pendant que j'interroge un de vos camarades, veuillez passer dans la pièce voisine où un malade vous attend. Vous êtes libre de lui parler, de l'examiner. Tout à l'heure vous me direz ce que vous pensez du cas ».

Ayant poussé la porte, je ne vis d'abord personne. Ce n'est qu'après un bon moment que j'aperçus les deux jambes d'un homme dont le reste du corps se cachait derrière la tenture de la fenêtre.

J'approchai en toussotant pour révéler ma présence. Rien ne bougeait.

— Monsieur, voulez-vous sortir de là, je voudrais vous parler? — Silence.

— Monsieur, voulez-v...

— Vil esclave, est-ce ainsi que l'on parle à son maître? Appelez-moi Sire, comme tout le monde!

J'improvisai:

Dans ces circonstances, le meilleur moyen de s'entendre est d'entrer dans la fiction du malade.

— Sire, excusez mon audace. Daignez descendre un instant de votre trône et accorder audiance au plus dévoué de vos sujets.

Le rideau s'écarta lentement, l'homme, un tisonnier pour sceptre, glissa avec majesté devant la fenêtre.

La lumière crue tomba sur son visage!

Ma poitrine se serra à se briser, le sang en tourbillons quitta mon cerveau et ma peau, mon cœur à grands coups sourds défonçait mes tympans.

C'était le type de la rue du Pont d'Avroy!

Dans son uniforme à rayures il m'apparut comme un colosse à tête de forçat. Je pouvais m'attendre au pire. Sans me regarder, il avait rivé son œil, hallucinant dans son immobilité, aux barreaux forgés de la fenêtre.

— Ma Majesté condescend à vous ouïr, déclama-t-il d'un ton solennel.

A tout prix, il fallait parler, dire n'importe quoi, des folies.

— Sire... pourrais-je savoir... si sa Grandeur déjeunera à l'ambassade ce matin?

— Il n'y a plus d'ambassade! Vous le savez! Tous m'ont abandonné.

C'est pour que j'abdique en faveur d'un fou qu'on m'a enfermé dans cette prison!

Mais, mon cher premier ministre, ce que vous ne savez pas, ce que j'ai toujours caché à tous, c'est que lors de ma première évasion j'ai été victime d'un attentat dans la ville de Liége.

Son œil n'avait pas bougé! Malgré le tremblement incoercible qui s'était emparé de moi, je vis cet œil se remplir de larmes.

Une seule idée: fuir!!

Fuir et verrouiller les portes! Fuir pour avoir du secours!

La voix mal assurée continuait:

— Un attentat! Le lâche il m'a frappé par derrière, je n'ai pu me défendre.

Il s'enflammait graduellement:

— Mais quand mon peuple ingrat reviendra de son erreur, quand il pleurera pour que je le conduise à la gloire, on verra.

Les coupables payeront cher leur audace!

Le sale calottin de Liége, je l'ai là. (Il se frappait le front). Je le ratrapperai toujours et quand je le tiendrai, je lui arracherai les yeux, je lui mordrai le nez bas de la figure, mes ongles lui déchireront le ventre et je me ferai des colliers de ses boyaux! Vous comprenez?

— Oui.

Je grossissais ma voix pour qu'il ne s'aperçût pas de ma retraite progressive. Il n'avait pas bougé.

— Ah celui-là, je lui briserai les os comme du verre et dans son crâne je boirai son sang, je...

Je touchais la clinche.

Au petit bruit qu'elle fit, l'homme, d'un bond se retourna. Je vis son œil injecté, sa bouche baveuse, ses poings serrés puis une masse de furie s'élancer sur moi, une porte s'ouvrir et se refermer. Et ce fut tout.

Personne ne riait parmi nous devant la face de Jean décomposée, couverte de sueur, les lèvres exsangues.

Il s'arrêta étonné de voir nos figures ahuries, s'épongea d'un revers de main et lança dans un rire plus sonore que sincère:

— Allons les amis, on est ici pour boire! Vidons la bouteille!

HENRI BOTTE.

Nevermore

Le jour fuit. Et s'éteint, triste, un soleil d'automne
Des feuilles gorgées dor, en dessins lumineux
Danse macabre avant la mort aux étangs bleus
Au gré des vents damnés doucement déraisonnent.

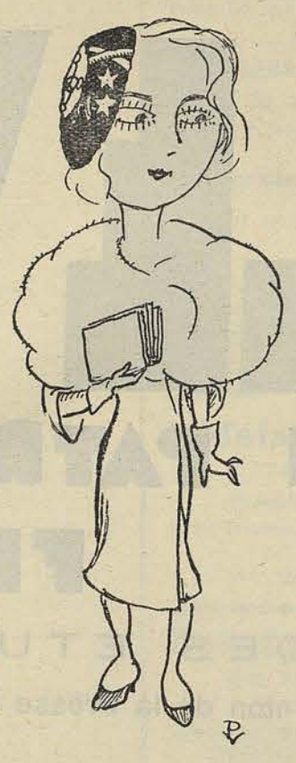
Des oiseaux incendiés, ployant leurs ailes noires
Volent sans cri le col penché vers l'orient
Leur funèbre présage aux yeux souriants
Met des pleurs, et des gens se signent dans le soir.

Rampantes, les ombres vont, les feuilles s'éteignent
Les vols sont lourds. L'angoisse, aux cœurs brisés,
Des parfums insensés et de mortels encens [descend,
Sont exhalés, amers, par d'âpres fleurs qui saignent

Livides nous allons par les sentiers maudits
Enchaînés et sanglants, vers les prisons qui crient
Où l'on meurt sans pardon, où les déments ne rient
Où chaque jour de Dieu le désespoir grandit

Jamais plus, mon Amour, jamais dans tes deux yeux
Je n'irai plus puiser ton doux regard d'amante
Et nos lèvres en feu, au baiser si savantes
Nos lèvres n'ont pas bu l'amer Baiser d'adieu

P-D. T.



L'ETUDIANTE

A celle qui, l'an passé, signait Flamberge.

POESIE.

Il ne faut pas frapper une femme,
même avec une fleur.
(Proverbe persan).

L'étudiante? Un souffle de printemps qui passe dans les mornes cieux gris de nos hivers intimes. Un rayon de soleil égaré comme par hasard, au cœur des auditoires malsains. De joyeuses toilettes, effets de clair-obscur sur la torpeur des murs qui nous étouffent. Des voix argentines aux notes claires, gazouillis d'oiselles...

L'étudiante? C'est un pas vif et menu qui trottine vers le cours, vers la science, vers demain. C'est parfois un flot de chevelure parfumée qui déborde notre fière calotte.

L'étudiante, c'est un monde, c'est un rêve. Un monde de rêve. Oui certes. Mais c'est encore, mais c'est surtout une âme. Ame splendide et neuve, passionnée et jalouse de ses droits. Ame qui, comme la harpe au moindre effleurement de la brise, vibre et exhale autour d'elle les harmonies suaves de l'espoir, du bonheur et des larmes.

Elles sont gentilles, souvent, nos sœurs en Science...

PHYSIOLOGIE.

Tout être humain naît, vit, aime et
meurt avec vingt acides aminés.
Ray. Bouillonne.

L'étudiante? Un étrange complexe de carbohydrates, d'amino-acides et de corps protéiques, sans oublier les nucléoprotéides. Le tout abondamment hydraté. Leur métabolisme de base a la valeur 40, étant donné qu'à l'état normal elles émettent 40 calories en une heure et par mètre carré de surface. Leurs oxydations cellulaires, donc leur quotient respiratoire, sont moindres que les nôtres.

De ces données, d'après la théorie utopique du déterminisme intégral, il ressort, par l'analyse mathématique et le calcul des probabilités, que l'étudiante possède quelques qualités en regard de multiples défauts. Toute saine philosophie est d'ailleurs de cet avis. Nous aussi.

Il y a, Dieu merci, de nombreuses exceptions. Sont-ce des cas pathologiques? Peut-être. Cela n'empêche qu'elles se montrent charmantes, souvent, nos sœurs en Science...

ETUDE CRITIQUE.

Le jour qu'Eve écouta le malin
Commença l'éternel féminin...
(La Veuve joyeuse).

Parlons maintenant de quelques étudiantes, rares, heureusement, mais sépulcrales quand même. Et notez bien que je ne vise pas ici celles qui passent leur année dans les couloirs, ni ces espèces de femmes fatales aux filets douteux. A ces dernières je retire d'office le droit de s'intituler étudiantes. Sont-ce même des femmes?

Non, je parle de ce spécimen que tout student connaît: ce vestige trop bien conservé d'époques fossilisées: l'étudiante à jalousie, à cancans villageois, à fausse pudeur, à médisance venimeuse. Qui ne l'a rencontrée? Elle nous fuit parce que, paraît-il, nous avons la gale. Vieille-fille préformée elle s'évertue à perdre bientôt ses dents car elle n'a déjà plus de jeunesse. A vingt ans! Plus de jeunesse! Modèle de simili-vertu, elle est un abîme de médiocrité. Elle ne fait pas de rêves, puisque son cœur (?) est mort. Et Molière lui crie, en prophète:

Loin d'être aux lois d'un homme en esclave, asservie,
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie...

Elle me fait étrangement l'effet d'un mi bémol en rupture de son dans le Capriccio en ré mineur, op. 116, n° 7, de Brahms.

Mais il suffit. Surtout que la plupart des vraies étudiantes les désapprouvent. Et puis, prudence: elles savent se venger, parfois, nos sœurs en Science.

Car on ne sait jamais ce que trame
Cœur de femme, femme, femme, femme, femme...

ESPOIRS?

(re) Viens, veux- tu?

Bref, l'étudiante 100 % (nous le déduisons par contraste) est un rêve bleu. Et nous l'aimons. Nous l'aimons pour la fraîcheur de son âme vibrante, pour son idéal qui est le nôtre. Mais nous la plaignons. Car — on me l'a dit parfois — elle regrette de ne pouvoir participer à nos sorties, à nos guindailles (fût-ce même aux petits pâtés et à l'eau gazeuse!) De plus, elle traîne à ses trousses, elle surtout, la pâle procession des caraméliques préjugés bourgeois.

Etudiante, étudiant. Tant de similitude; si peu de compénétration pourtant! Et je me rappelle les lointaines enquêtes de la J. U. C. où l'on suggérait une collaboration dans la vie universitaire. L'une et l'autre en retireraient profit.

L'an passé, André Dupont invitait les étudiantes à franchir le seuil de l'**Union**... « Vox clamantis in deserto ». Car il y a les cancans bourgeois et surtout les cancans des universitaires attardés. Si le poil s'en fout, la plume a un peu peur.

Espoirs? A quand les réalisations? Nous comprendrions mieux alors, nos sœurs en Science!

PETOIE.

JEUNESSE MEDICALE BELGE
DE SAINT-LUC

SECTION LIEGEOISE

Le Jeudi 15 Novembre, Fête de Saint-Luc.

A 7 heures: Messe de Communion.
A 3 heures: Fête intime:
Conférence
Goûter
Sketchs, etc...

* * *

La XIIe Semaine Sociale universitaire se tiendra à Bruxelles dans les locaux de l'Institut Saint-Louis, les jeudi 27, vendredi 28 et samedi 29 décembre 1934: elle étudiera le problème de l'Education. Nos lecteurs qui désirent de plus amples renseignements n'ont qu'à s'adresser à M. Jacques THIBAULT, 86, rue des Aduatiques, Bruxelles.

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales: 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant:
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité: Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

La 4me Revue du "Vaillant",... Des Profs au pôle y sont!

LE CINEMA

ARTICLE SECOND

G. Bage a écrit un intéressant article sur le cinéma. Mais cet article est incomplet donc tendancieux. Si on peut être d'accord avec lui pour ne pas mettre le cinéma au rang des beaux-arts, je ne crois pas que sa conclusion soit vraie, quoique assez logique. L'erreur de G. Bage est d'avoir donné du cinéma une explication trop abstraite. Il ne doit pas aller au cinéma, même rarement. Je conviens que la plupart des films donne raison à son point de vue. Ce n'est pas avec des navets qu'on fait de la beauté. Heureusement, il n'y a pas que des navets et c'est ici qu'il est permis de discuter. Je prétends que le cinéma a su créer et créera encore des œuvres d'art, en ce sens qu'il a réalisé par des moyens à lui, des formes nouvelles de la beauté. L'élément principal de cette beauté se trouve dans le mouvement, qui n'est pas une agitation extérieure, mais une traduction imagée de sentiments humains dans une situation déterminée. Le mouvement n'appartient pas en propre au cinéma, mais le cinéma nous en présente une forme qui n'appartient qu'à lui. La faiblesse des images qui se déroulent réside en ce que nous ne pouvons les épuiser à cause de leur succession ininterrompue. Nous n'avons pas le temps d'arrêter notre esprit sur telle vue que déjà une autre l'a remplacée. Nous dépendons entièrement du rythme projeté. Il y a là une sujétion qui peut être bien malencontreuse. Cependant, sans cet enchaînement, cette succession, il n'y aurait pas de cinéma. Et c'est justement la construction des images suivant ce rythme approprié qui fait la beauté d'un film.

Si nous étions partiaux, nous dirions que le cinéma n'est qu'une macédoine des différents arts. Il l'est quand le metteur en scène est un imbécile qui a de l'argent. Ces individus sont nombreux, mais le nombre n'a jamais rien prouvé. Au fond, c'est l'homme qui est le nœud de la question. Car je crois qu'avec les ressources de tous genres dont il dispose le cinéma peut faire œuvre d'art.

Actuellement, d'autres considérations de fait interviennent. Il faut d'abord tenir compte que le cinéma, en négligeant le point de vue technique, est encore tellement jeune. Il n'a aucune tradition, aucun répertoire. Cette infériorité ne saurait être compensée que par le travail du temps. Une autre considération importante est que le cinéma a trouvé un développement trop rapide dans une époque ingrate. Trop de valeurs sont discréditées pour qu'il soit possible de faire le point et de gagner une certitude. Les arts qui ont une tradition séculaire présentent déjà tant de confusion dans leurs différents modes d'expression.

Aussi, ne faut-il pas être trop exigeant pour le cinéma: « Une époque qui n'a pas d'art, c'est qu'elle n'en a pas besoin » a dit A. Gide. Le manque de sérénité est la cause principale de cette disparition. Pourtant les valeurs travaillent malgré tout.

Une dernière faiblesse, pour l'instant du moins, c'est le caractère populaire du cinéma, dans le mauvais sens du mot. Il flatte la masse sans rien lui proposer. Le besoin de faire de l'argent lui fait faire des bêtises. On comprend que le jour, encore lointain, où ce besoin disparaîtrait, par la protection que lui accorderaient les pouvoirs publics par exemple, le cinéma comme les autres arts gagnerait une stabilité qu'ils n'ont pas.

Les manifestations actuelles du cinéma, et ceci est vrai à des degrés divers pour les autres arts, donnent raison à ceux qui, comme G. Bage, n'ont que du mépris pour lui. Mais cette attitude est un peu facile quand on la généralise.

Jean VANDRESSE.

Chronique du Cinéma

VIVA VILLA

Peut-être devons-nous à la lâcheté des temps présents de ne pouvoir regarder qu'avec scepticisme l'épopée héroïque et paillarde de Villa, libérateur du Mexique.

La frénésie d'autrui nous fatigue et son désintéressement ne nous donne même plus de remords. Beaucoup de spectateurs n'auront peut-être vu dans « Viva Villa » qu'un beau film d'aventures dont quelques scènes passionnées interdisaient malheureusement la vue aux enfants.

Il est cependant plus d'un pays dont les écuries ont grand besoin d'un nettoyage forcené.

Mais ce sont là considérations amères, en contradiction avec le vitalisme robuste de l'œuvre de Jack Conway.

Il est inutile de rappeler l'histoire mouvementée de Villa, soudard dont la bravoure, la cruauté et la sensualité sont le génie et qui, animé par une soif ardente de vengeance, est poussé presque malgré lui à devenir le sauveur de son pays.

Ce qui fait le mérite très grand de ce film, c'est la vie intense qui l'anime, la présentation grandiose, le rythme, l'accompagnement musical, et pour une part énorme, la truculence, le talent formidable de Wallace Berry, ou de Villa. On ne sait plus qui est l'incarnation de l'autre personnage. Tout cela a déjà été écrit et redit, mais ce caractère même du film en limite peut-être le rayonnement et l'action en profondeur. L'exaltation n'est qu'un état passager chez l'homme, et il ne pourrait vivre toujours au son des fanfares guerrières. Ce qui étonne dans ce film, et davantage peut-être le latin qui vit sous une vieille réputation de civilisé qu'il est en train de perdre, c'est l'absence d'une quiétude, d'un calme où il pourrait renouveler le potentiel d'énergie que ses nerfs ont gaspillé.

C'est pourquoi cette œuvre porte plus directement sur le populaire, friand de brutale émotion, que sur le spectateur plus raffiné.

J. M.

Chronique Sportive

Tournoi de football du « Vaillant »

CALENDRIER DES MATCHES

7 et 14 novembre.

1re SERIE

AS. — C. E. S. (Chaudfontaine).
Droit — Chimie (Rocour).
Rhétos 34 — Union.

2e SERIE

Rhétos 32 — bye.
AEP. — Commerce (Montegnée).
C. I. — Technique (Sporting).

Aujourd'hui à 2 heures et demie.

OYEZ JOUVENCEAUX, JOUVENCELLES!!

De par l'ordre de Messire le Président de l'Union, Maurice Polain, il sera organisé en son domaine de la rue Sœurs-de-Hasque « **UN GRAND TOURNOI DE PING-PONG** » auquel se mèleront les couleurs des meilleurs raquettes universitaires.

Par le présent édit, il vous est communiqué que les inscriptions sont reçues dès à présent et jusqu'au samedi 10 novembre inclus, par les suivants préposés à cet office: **Marcel Naessens** (derrière le comptoir de l'Union); **Jacquet Jules** (devant le comptoir de l'Union); **Joris Albert** (devant le comptoir de l'Union).

(N. D. L. R.).

Les premières rencontres tirées au sort auront lieu aux premiers jours de la semaine suivant cette date. Un règlement complet, dont voici les points principaux, sera affiché incessamment dans les locaux de l'Union:

1° Les matches se joueront à l'Union tous les soirs à partir de 8 heures et seront arbitrés par des officiels désignés par le comité;

2° Les rencontres se feront en simple et en 3 sets.

On procédera par éliminatoires avec quart de finale, demi, etc...

3° La participation aux frais, payable à l'inscription, est fixée à 5 francs. Elle servira à doter de prix alléchants la présente compétition.

Un appel chaleureux est fait à tous et à toutes! Joueurs et Spectateurs, le champ clos de l'Union vous est cordialement ouvert!

Le Vassal:
Henri BOTTE.

J. U. C. F.

1. Réunion le mercredi 7 novembre, à 3 h. de l'après-midi, au local, 31, rue Hors-Château.
   Cercle d'Etude: **Les Classes Sociales.**
2. Nous rappelons également que le R. P. SERTILLANGES parlera ce même mercredi au Collège St-François-Xavier, Rue de Rome, 16, Verviers, à 8 h. ¼ du soir.
   SUJET: **L'Art et le Christianisme.**

E. BOULANGER.

A. R. B. A. Lg.

L'Association des élèves de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liége organise, le 11 novembre, à 7 heures, dans les Salons de l'Hôtel Vénitien, un thé dansant.

Attraction: Jean PAQUES.

Le jeudi 8 novembre à 20 heures

A L'UNION

première et unique représentation de la Revue des " 31 „

Le Cercle Vicieux

Tous les purs y seront

J. U. C.

C'est le **Mercredi 7 novembre, à 20 heures**, qu'à l'Union le R. P. **LAFFINEUR** parlera de ce sujet éminemment contradictoire:

Amour, Amour, quand tu nous tiens!

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
Jos. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége

Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE

Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 Tél. 233.80

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café: 1 fr. Export: 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

CANCANS

LEURS FILMS

Lily COLONNA (2e philo.) : L'impératrice rouge.

Simone PAQUAY (2e philo.) : Grande dame d'un jour.

Louise VAN DE WEERT (1re philo.) : Je ne suis pas un ange.

VAN DER LINDEN fils (1re philo.) : Zéro de conduite.

Jacqueline HENET (2e philo.) : Sérénade à trois.

SNYERS Albert (1re philo.) : Le chameau de l'Apocalypse.

Emile WITMEUR (prof. ultraordinaire) : Viva Villa (il prenait les villes et les femmes).

Edgard JANSSENS et Emile DETROZ : Les Compagnons de la Nouba (??? N. D. L. R.).

Robert LOGE (3e doct. en droit) : La banque Nemo.

* * *

Paul LALOUX (professeur), cherche un bon dictionnaire lui permettant de trouver des verbes pour achever ses phrases.

* * *

Le même P. LALOUX cherche une règle à calculs pour vérifier si la période s'étendant de 1789 à 1804 est bien de 25 ans!

* * *

Qui a donc vu Paul JANVIER (1re Sc. phys.), le camarade put..., durant ses vacances.

Son cher ami LARDINOIS (1re pharm.) berçant au gré des flots la douce Marcelle D. Rycke (2e Sc. Nat.).

Le pauvre Paul Janvier se contentait de pédaler rageusement, en contenant tout son être qui en frémissait d'envie.

* * *

Philippe LOISEAU (1re philo.) : On dit que cet indigne descendant de l'illustre lignée des ZOIZEAUX a décidé d'enrichir son répertoire de chansons professorales.

Souhaitons que les « profs » le fassent chanter en juillet.

Emile HANQUET (1re philo.) : Ce qu'il aurait voulu être : Le fils naturel de Closon.

AVIS

Des collaborateurs trop modestes nous envoient des articles signés de... pseudonymes.

Nous les avertissons que nous ne pouvons insérer les dits articles tant qu'ils ne ne sont pas fait connaître.

Qu'ils ne craignent rien, nous serons discrets. LA REDACTION.

FABLE EXPRESS

Dans l'Aisne à Soissons
Va partir Raymond
Moralité :
Départ de Raymond vers l'Aisne.

Dédiée à moi-même et à tous les hydrophobes.

A L'EAU

Je te déteste eau limpide, incolore,
Pâle breuvage aux troupeaux destiné,
Que l'homme un jour voulut s'approprier
Pour étancher la soif qui le dévore!

Par le ciel noir tu traînes ton ennui
Puis tu descends sur les terres fumées
Et, t'imprégnant d'effluves parfumées
De ces déjections, dans le sol tu t'enfouis.
Commence là ton travail solitaire.
Tu vas laver les os du cimetière,
Tu vas rogner la viande qui pourrit,
Traîtreusement les microbes sont pris.

Pui, tu reviens au jour dans un boccage
Et, faisant miroiter les timides feuillages
Jeune et brillante, écumeuse en ton lit
Bordé de thym, de trèfle ou pissenlit
Tu portes dans tes flancs tous les maux de la terre!

Et l'homme aveugle abandonne la bière!
La sainte bière d'or que le sol national
A lentement mûrie au sourire amical
Du bon Père Soleil. C'était de la lumière,
C'était de la chaleur, c'était de l'idéal,
Un peu de ce parfum mièvre et matutinal
Qui coulait en son cœur! Elle serait amère,
Elle, qui tant de fois dans les soirs de cafard
A sur notre tristesse étendu son brouillard!
Elle qui fait monter des tonnerres de rires
On verrait lentement s'écrouler son empire?

Et c'est toi, onde insipide et liquide hiver,
Qui s'insinue en nous et pénètre nos chairs,
Qui nous fait grelotter de corps et d'âme
Toi qui voudrais moucher la belle flamme
De nos vingt ans? Non va! retourne à l'abreuvoir
Va-t-en blanchir le linge ou rincer l'urinoir
Mais pour laver nos cœurs de leurs mille misères,
Tu es indigne! Il n'y a que la bière!

Henri BOTTE.

L. VANDERHOVEN
35, rue Chaussée-des-Prés, 35
Tél. 241.02.
Fournitures pour étudiants
Spécialité de compas de précision

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

Ganterie SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

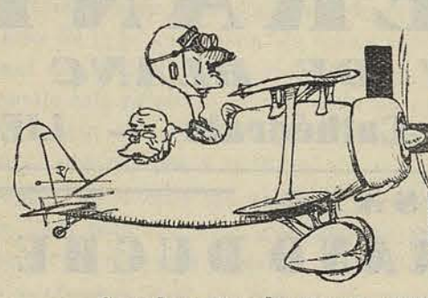
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 LIEGE - Rue du Brou, 73 VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

C'est alors que Tremblefesse surgit de dessous la table où depuis dix minutes il se dissimulait : « Où ça, des Yougoslaves? » interrogea-t-il fiévreusement.

— Ils sortent!

Tremblefesse bondit dans la nuit, tirant une loupe de sa poche pour déceler sur les pavés les « traces » du passage de Paul Verlinden l'architecte.

Celui-ci poursuivait un chemin en dents de scie, lorsqu'il se sentit agrippé au collet par une poigne vengeresse.

— Comme il serre, le cochon! Sacrebleu! Jura-t-il.

— Le commissaire n'est pas un cochon, et je ne suis ni sacré, ni bleu, rétorqua Tremblefesse. A la Permanence mes gaillards, et par de chambard, sinon je tire autant de coups que vous êtes nombreux!

— Je suis l'avocat Kèkè proféra une voix tremblante.

— Rien du tout, allons ouste!

Mais cependant que Tremblefesse entraînait au poste les terribles verroclastes, deux ombres suspectes se profilaient à l'horizon. Marcou avait découvert, blotti dans un bac à papiers, Hégésippe de Boblair endormi. Aussitôt il s'était senti pour lui des entrailles de père et s'apprêtait à l'envoyer au lit, lorsqu'il avait de loin assisté aux exactions de la police sur ses fils préférés. Il attendit donc que passât près de lui le sinistre cortège et tenta une intervention qu'Hégésippe appuya. Mal leur en prit et malheur aussi. Ils furent embarqués séance tenante.

Car c'était un soir de rafle.

CHAPITRE XXXVIII.

Serbes-pan, de Sornette et de Sonnets.

— Voilà donc, Mossieu le Commissaire tout ce que j'ai trouvé pour l'instant. Le nom de cet individu, Hegesip Déboh-blerr dit assez sa nationalité. Quant aux autres, Kéh-Kèh, Marcou, etc., je vous laisse le soin de les interroger.

— Alorsse, Berlindène, d'après vous je serais un cochon? interrogea suavement Strauven.

— Heu, bouh, hoc, hoqueta le Gros Ver dans un spasme ultime.

— Passons! Hégésip, comprenez-vous le français, vous, au moins?

— Oui, monsieur le co...co... le commi...c...

— Je ne suis ni coco, ni comique. Où avez-vous passé la nuit?

— C'est, c'est toute une histoire... Je dormais dans une poubelle.

— Ah! vagabondage en plus!

— Et Mr Marcou... — Faites entrer Marcou!... — Bon.

— Monsieur, c'est intolérable. Vous arrêtez de braves garçons, et moi, industriel honorable en plus! Je...

— Taisez-vous! Faites comparaître les autres...

— L'Impubère, tous les Beco, Kèkè, Jacquet, plus Henri Coune et André Robert retour de Verviers, furent introduits précédant Guillaume Bage tout ahuri, et Alphonse Veykens hilare à côté de Paul Thonon désolé. Magermans fermait la marche soutenant Trasenster, Hoornaert Georges et son oncle.

— Voulez-vous me donner l'emploi de votre nuit? grinça Strauven.

— Je ne souscrirai pas à des propositions malhonnêtes, dit Kêkê.

— Silence éternel des vertus intactes, interrompit l'Impubère. Les intervalles lucides de l'ivresse, tous ces carrefours sont dépassés. Il est bon de sortir de chez soi!

— Mais je suis un poisson des grandes profondeurs. Les déserts infinis pleurent dans mon cœur vide. Et je voudrais à tout jamais dormir, rétorqua Magermans.

— Ce n'est pas cela, policier ostentatoire, coupa Guillaume Bage. Répudiez-vous toute fierté, que vous nous torturiez le cœur de tant insane manière? Je disais hier encore à Léon Coune...

— Kaï, Kaï, Kaï, dit le Gros Vert.

— Kaï tout! répondirent les assistants.

— Ma conviction est faite, à présent! dit Strauven. Il ne vous suffit pas d'avoir parmi vous cet Hégésip, redoutable agitateur, il n'est pas encore assez qu'un démagogue échevelé prêche chaque semaine dans votre Gazette la résistance à l'ordre établi, que vous convoquiez à vous faire des discours incendiaires, un certain curé qui s'occupe de la Jeunesse Universitaire Croate, mais il faut encore qu'en hurlements barbares vous proclamiez, ici, au commissariat, votre sauvage fureur!... Agents!... Qu'on les reconduise à la frontière!

Derrière la porte, Jean Puraye se léchait les babines.

(A suivre).

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise